

La vision planétaire de l'humanité de Teilhard de Chardin :

La Noosphère

Agustín Udías, S.J.

Pèlerin de l'Avenir

« *Pèlerin de l'Avenir* », cette appellation que Pierre Teilhard de Chardin s'appliquait à lui-même est peut-être la meilleure description de ce qu'il souhaitait être. En 1923, il écrivait : « Pèlerin de l'Avenir, je reviens d'un voyage entièrement effectué dans le Passé ». Sa consécration à la géologie et à la paléontologie aurait pu signifier au contraire un intérêt pour le passé : le passé de la formation de la Terre, le passé de la vie, le passé de l'homme. Pour lui, cependant, le passé n'était qu'un moyen de comprendre l'avenir. L'avenir a toujours été l'objet principal de sa recherche. Mais il était particulièrement conscient du fait que nous ne pouvons pas appréhender l'avenir sans connaître le passé et son évolution dans le temps. C'est ainsi que l'évolution cosmique est au centre de sa vision de l'avenir. Au soir de sa vie en 1952, il notait : « l'humain et l'ultra-humain ont maintenant pris pour moi la place de la géologie...la néo-anthropologie est maintenant au centre de mes réflexions et de mes conversations. » Il voulait dire par là que l'avenir compris comme l'avenir de l'homme (la néo-anthropologie) avait alors supplanté le passé (la géologie) comme centre d'intérêt pour lui. Avec l'apparition de l'homme (la noosphère), la ligne de l'évolution était passée pour lui de l'évolution biologique à l'évolution sociale. C'était par cette dernière que l'évolution se poursuivrait vers l'achèvement final de tout l'univers. Le Pèlerin de l'Avenir allait avoir à suivre les pas de l'évolution de l'humanité en regardant toujours vers l'avant. Nous allons pouvoir effectuer ce voyage à travers son œuvre.¹

L'émergence de la Noosphère

Au cours du processus de l'évolution, il y a deux moments que Teilhard qualifie de discontinuité dans la continuité : l'apparition de la vie et celle de la conscience ou de la pensée. La première est à l'origine d'une nouvelle couche de matière vivante sur la Terre, la « biosphère » (terme introduit par le géologue Edouard Suess, 1831-1914). La seconde correspond à l'apparition de l'homme et de sa connaissance réfléchie ou conscience. L'homme ne sait pas seulement mais est conscient de savoir, il sait qu'il sait. Teilhard utilise le terme de « noosphère » pour la première fois en 1925, afin de qualifier cette nouvelle enveloppe de matière consciente autour de la Terre, la sphère de la réflexion ou de la pensée. Une fois apparue sur la terre la pensée consciente, un nouveau processus dynamique et irrésistible est enclenché aux niveaux planétaire et cosmique que Teilhard nomme « socialisation » humaine ou « planétisation ».² Par « planétisation » Teilhard entend la constitution de tous les processus culturels et sociaux au niveau planétaire dominant les intérêts des individus ou des groupes. Le mouvement planétaire est conditionné par les limites de la forme sphérique de la surface de la Terre qui obligent les humains à s'organiser toujours mieux entre eux en créant des unités de complexité sociale plus grandes qui remplissent la planète toute entière. Ce

¹ Pierre Teilhard de Chardin, Œuvres, Volumes I à XIII, Paris, Editions du Seuil.

² Pierre Teilhard de Chardin, La planétisation humaine (1945), in *L'Avenir de l'Homme*, Œuvres V, 157-175.

processus d'organisation humaine est en fait la continuation de la tendance cosmique de complexité croissante qui est présente tout au long de l'histoire de l'univers.

La planétisation de Teilhard peut être comparée au terme moderne de mondialisation, c'est-à-dire les processus sociaux affectant le monde en son entier. L'influence de l'homme sur tous les aspects de la Terre a suscité la proposition d'une nouvelle ère géologique, « l'anthropocène », dominée par l'humanité et sensée faire suite à « l'holocène ». Plusieurs propositions de datations du début de cette ère varient d'il y a environ 8000 ans, avec le commencement de la révolution agraire, jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle, avec la révolution industrielle. On peut considérer l'anthropocène comme la conséquence de l'impact sur la constitution physique de la Terre du développement et des progrès de la noosphère. Teilhard considère qu'il y a deux mouvements ou deux phases dans la formation de la noosphère qu'il définit comme deux types de « socialisation » : une socialisation d'expansion et une socialisation de compression.

La socialisation d'expansion implique que l'individualité et la civilisation marquaient déjà les premiers groupes humains alors qu'ils évoluaient des tribus vivant de la chasse et de la cueillette vers les premières civilisations. Cette phase mettait l'accent sur les besoins et sur l'importance des individus et favorisait le développement des capacités de chaque personne. Il s'agissait surtout de privilégier la personne individuelle, ses besoins, ses droits, son bien-être et son bonheur ainsi que ceux des groupes qu'ils soient ceux des familles, des tribus ou des nations. Par bien des aspects nous en sommes encore là aujourd'hui. Teilhard qualifie également cette phase de solution pluraliste correspondant à l'expansion de l'humanité cherchant à occuper toute la surface de la Terre.

La socialisation de compression implique une « totalisation » et une « personnalisation » à un niveau plus élevé. Ce processus intervient alors que la population mondiale continue à croître et que l'organisation humaine tend à s'unifier de plus en plus afin de ne plus former qu'un seul corps social. Les organisations sociales, culturelles, religieuses, politiques, économiques et techniques favorisent ce processus. L'accent mis sur l'individu est à ce stade supplanté par l'importance accordée au social. L'unité intervient maintenant à un niveau planétaire, c'est-à-dire qu'elle doit être formée par l'humanité toute entière. Teilhard ne voit pas ce processus comme une simple addition d'unités humaines mais comme l'émergence d'une nouvelle unité sociale à l'échelle de la planète. Bien qu'il utilise le terme « social », la nouvelle unité de la noosphère est atteinte par ce qu'il appelle « un processus physique irrésistible ». Nous passons maintenant de la « cérébralisation » de l'individu (c'est-à-dire de l'évolution des formes animales vers des cerveaux plus complexes aux premiers stades de la noosphère) à ce que l'on peut qualifier de « cérébralisation collective » à un niveau planétaire, en vue d'une unité finale.

Immédiatement après l'expérience de la Seconde Guerre Mondiale que Teilhard a vue comme le choc le plus terrible qu'aient subi les couches vivantes de la Terre, il a insisté sur ce processus inévitable de planétarisation par l'unification de l'humanité. Bien que la confrontation de la guerre se soit orientée dans une direction opposée à ce qu'il avait espéré, il a réalisé qu'après la guerre le monde a commencé à se connecter davantage vers un accroissement de socialisation. Son analyse décrit trois éléments de socialisation : une mémoire collective résultant d'une accumulation d'expériences communes, un niveau de communications couvrant toute la surface de la Terre et l'émergence d'une nouvelle faculté de vision commune.

Nous constatons que ces éléments sont présents et continuent à se développer dans le monde aujourd'hui. La communication globale, par exemple, encore très limitée à l'époque de

Teilhard s'est considérablement accrue avec les nouveaux outils de communication des médias, comme les téléphones portables, internet, les réseaux sociaux etc... Ainsi que Teilhard l'exprimait, la « température » de la noosphère, de l'enveloppe pensante de la terre, continue à augmenter, élevant son « taux de psychisme » vers une planétarisation humaine externe et interne. L'humanité se réfléchit entièrement sur elle-même en ce que l'on peut qualifier de « seconde hominisation ».

Ce processus, contrairement à ce que l'on pourrait penser, conduit la collectivisation vers une personnalisation accrue. Les individus ne perdent pas leur personnalité mais l'élèvent à un niveau supérieur.

Le résultat de ce processus de développement de la noosphère consiste, dans la vision de Teilhard, en la création d'une nouvelle unité ou « super organisme » basée sur la connaissance.³ Il utilise un autre terme, celui de « *super corps* ». Il considère que nous devons passer d'une interprétation juridique des liens qui relient les hommes à une interprétation organique ou biologique.

Les progrès des médias de communication constituent un outil puissant de développement de ce processus. Quoique Teilhard n'ait connu que les médias très limités de son temps (le téléphone, la radio et la télévision), il avait prévu leur développement accru en puissance jusqu'à ce qu'ils deviennent réellement ce qu'il appelle une « *machine libératrice* » de la noosphère. Il comprenait cela comme une libération des contraintes de communication imposées par les limites de l'espace-temps. Teilhard voyait les médias comme une contribution à la formation de ce qu'il a appelé une « *co-conscience éthérée* ». Il n'a pas développé ce qu'il voulait dire par là mais nous pouvons y voir une prémonition du « monde virtuel » et du « cyberspace » de l'internet et des réseaux sociaux. La science et la technologie jouent un rôle prédominant dans ce processus en étant à la pointe de la flèche de l'évolution humaine. Ainsi, pour Teilhard, la recherche scientifique n'est pas seulement une part de l'effort humain, aussi importante qu'elle puisse être, mais « *la grande Affaire du Monde* », une fonction humaine vitale, aussi vitale que la nutrition et la reproduction. Il insiste sur le fait que c'est à travers la science que l'homme pourra élaborer une mystique qui fera vraiment l'unanimité de l'humanité.

L'esprit de la Terre

Une fois apparus sur la Terre les éléments pensants et conscients, la noosphère, et une fois établis les courants menant à une plus grande unification, deux possibilités s'offrent encore à l'humanité en raison de sa nature libre : chaque personne peut choisir soit de rechercher son propre bien, l'accomplissement individuel, soit de construire dans la solidarité le bien du monde. De cette manière l'humanité continuerait, au niveau conscient, la ligne de l'évolution vers davantage d'unité présente dans tout l'univers. Teilhard relie ce problème au fondement de la morale. Les éléments libres de la noosphère sont confrontés, pour agir, au problème de choisir ce qui doit être accompli : la question de base de toute éthique. Les deux possibilités que nous avons mentionnées mènent à deux systèmes éthiques ou moraux : l'un basé sur un individualisme statique et le second sur une collectivisation en évolution. Le premier qui donne la priorité à l'intérêt individuel et personnel est le résultat d'une conception pluraliste de l'humanité ; celle-ci contredit le mouvement général de l'évolution, lequel ne peut être stoppé par l'émergence de l'homme. Le second est la conséquence de l'évolution parvenue au niveau de la noosphère, laquelle doit continuer en direction d'une plus grande unité à un

³ Pierre Teilhard de Chardin, La formation de la noosphère (1947), in *L'Avenir de l'Homme*, Œuvres V, 199-231.

niveau social par un accroissement de personnalisation et de spiritualisation. C'est ce qui doit guider l'action humaine en prenant en compte la nature libre de ses éléments.

Ainsi que Teilhard l'a écrit : « Il n'y a pas seulement des esprits sur la Terre. Le monde continue : il y aura un *Esprit de la Terre*. »⁴ « L'Esprit de la Terre » est ce qui rend possible le mouvement convergent des éléments libres de la noosphère vers leur accomplissement final dans le Point Omega. Il situe l'Esprit de la Terre dans l'avenir, comme quelque chose à accomplir par un travail unanime de l'humanité et, en même temps, comme quelque chose de déjà présent qui stimule la noosphère dans cette direction. Il écarte tout d'abord la possibilité de *la mort totale* de l'humanité, celle-ci étant exclue par la présence de l'esprit à l'origine même de l'évolution cosmique. Une telle mort signifierait que le monde serait ce qu'il qualifie de « monstre de l'esprit »

Pour Teilhard l'esprit constitue précisément la part indestructible de l'univers et en conséquence quelque chose de nécessairement permanent. Une fois cet obstacle écarté, deux tendances opposées à ce processus d'unification sont toujours présentes : la répulsion et la matérialisation. La première vient de la répulsion instinctive que les molécules humaines éprouvent les unes pour les autres, tendance qui est présente dans toute interaction individualiste. La seconde correspond à un rebours de l'évolution cosmique, laquelle doit toujours tendre vers plus de spiritualisation.

Teilhard est conscient du fait que les routes par lesquelles l'humanité peut s'acheminer vers l'organisation sociale sont multiples. Il les réduit à deux : « l'évolution de pluralité » et « l'évolution d'unité ». La première mène à la divergence : les éléments tendent à s'opposer les uns aux autres, mus par ce qu'il appelle une « mystique de séparation ». Cette tendance peut être observée dans la poussée des particularismes et des nationalismes par laquelle les individus ou les groupes cherchent à progresser en s'opposant les uns aux autres. Ceci pour Teilhard reviendrait à introduire dans l'évolution à son niveau conscient, un élément de désagrégation et de mort. Cette tendance, commençant avec les individus puis étendue à tout groupe, tribu ou nation, s'oppose à une véritable unification au niveau de la planète. On peut toujours déceler derrière elle « l'esprit d'égoïsme » opposé à l'Esprit de la Terre qui est le véritable esprit de l'évolution. Quelle que soit la force de ces tendances aux particularismes, elles seront vaincues par le processus d'unification généré par l'Esprit de la Terre. « *Le Sens de la Terre* » est une autre expression que Teilhard utilise dans ce contexte, qu'il définit comme un sens passionné du destin commun de l'humanité. Ce sens de la Terre ouvre nos cœurs à l'appel du monde à réaliser une véritable unanimité. L'unanimité est un terme souvent utilisé par Teilhard pour signifier l'unité au niveau de la conscience. Pour lui la seule unanimité ou unité humaine qui soit vraiment naturelle est celle qui est accomplie par l'Esprit de la Terre et générée par le Sens de la Terre.

Nous avons toujours besoin de savoir quelle force conduira les hommes vers cette unité capable de surmonter tous les obstacles. La réponse de Teilhard est très claire : il affirme que la force soutenant ce processus qui doit se réaliser dans la liberté ne peut être que celle de l'amour. Pour lui « l'Amour est la plus universelle, la plus formidable, et la plus mystérieuse des énergies cosmiques. »⁵ Cela peut sembler étrange mais Teilhard utilise ce terme dans le sens très général d'une *affinité mutuelle interne*. Ainsi, au niveau humain, l'amour est la continuation de ce qu'il a nommé « l'énergie radiale », c'est-à-dire l'énergie qui a été la force montante de l'évolution depuis les tous premiers commencements de la synthèse des particules élémentaires de matière inanimée. Au niveau de l'homme, donc pour les

⁴ Pierre Teilhard de Chardin, L'Esprit de la Terre (1931), in *L'Énergie humaine*, Œuvres VI, 22-57.

⁵ Pierre Teilhard de Chardin, L'énergie humaine (1937) in *L'Énergie humaine*, Œuvres VI, 180-192.

personnes, cette force prend la forme de l'amour car l'amour est la seule force qui peut accomplir l'union sans nier l'individualité. Selon ses propres termes, « seule une union réalisée pour l'amour et dans l'amour a la propriété physique non seulement de différencier mais de personnaliser les éléments qu'elle organise ». Cette conception de l'évolution humaine est donc dynamique et tend vers l'union sous l'impulsion de l'amour, sans faire perdre à ceux qu'elle unit leur individualité ou leur personnalité. La pensée profonde qu'a procurée à Teilhard l'étude des sciences naturelles ne lui permet pas d'autre approche puisqu'elle lui révèle un univers dynamique en évolution convergente à travers une ligne de complexité sans cesse croissante, depuis les particules élémentaires jusqu'à l'homme. La poursuite de cette tendance au niveau conscient de la noosphère implique un mouvement vers l'union par la force de l'amour. Les sciences sociales nous révèlent également une tendance au progrès de l'humanité au cours de son histoire, qui fait toujours avancer vers une certaine forme d'unité.

La grande option

Comme nous l'avons vu, Teilhard perçoit le monde au niveau de la noosphère comme mené par la force de l'amour vers une unification toujours plus grande. Toutefois, les éléments de la noosphère, c'est-à-dire les personnes individuelles, sont libres de choisir leur avenir. Comment cela peut-il être compatible avec l'inéluctable union impliquée par l'Esprit de la Terre ? Cette question est le problème le plus difficile que Teilhard ait à résoudre : la nécessité de la convergence de la noosphère et de la nature libre de ses éléments ; ceux-ci peuvent-ils choisir librement de converger ? La liberté de choix de la noosphère et sa convergence nécessaire vers l'unité semblent s'opposer l'une à l'autre. Teilhard analyse ce problème dans un essai intitulé « *la grande option* ». ⁶ Face à son avenir, l'humanité a le choix entre une variété de routes possibles à suivre : le pessimisme ou l'optimisme, l'optimisme d'évasion ou d'évolution, l'évolutionnisme de pluralité ou l'évolutionnisme d'unité. Teilhard réfute l'un après l'autre les choix négatifs pour ne retenir que l'évolution d'unité comme seule option possible. Toutefois, l'expérience des tendances humaines vers la dispersion nous fait encore douter du caractère inéluctable de la convergence vers l'unité que Teilhard considère comme une nécessité. Pour résoudre ce problème il distingue deux types d'unification : l'une, forcée et l'autre, libre. L'unification forcée résulte de ce qu'il nomme la courbure géométrique ou géographique, d'une part, ainsi que mentale ou psychique, d'autre part, de la noosphère. La première est conditionnée par les limites de la surface sphérique de la Terre qui conduit sa population à se regrouper physiquement de plus en plus. La seconde est conditionnée par la nature consciente et réfléchie de la noosphère qui tend à créer une coalescence forcée. Pourtant l'expérience nous révèle la dispersion scandaleuse et chaotique de l'humanité. Comment pouvons-nous être sûrs qu'en dépit de toutes ces difficultés la noosphère parviendra à l'union désirée ? Notre expérience ne nous prouve-t-elle pas tout juste le contraire ?

Teilhard est conduit à envisager à ce stade une attraction nouvelle et finale qui contrôlera les mouvements de la noosphère. Comme les deux premières (les courbures géométrique et psychique), cette troisième force a également une dimension planétaire, mais elle n'agira pas par la contrainte mais par la liberté. Son action sera celle d'une « séduction » opérée par un Centre « super personnel », le Point Omega, qui fera appel à un consentement libre. Puisqu'au niveau de la noosphère la tendance à l'union est réalisée par la force de l'amour, l'influence

⁶ Pierre Teilhard de Chardin, *La Grande Option* (1939), in *L'Avenir de l'Homme*, Œuvres V, 55-81.

du Point Omega ne peut s'exercer que par un véritable « super-amour ».⁷ La convergence unifiante de la noosphère est ainsi garantie et aboutit au point focal final de l'évolution cosmique, le Point Omega, précisément grâce à la présence et l'attraction aimantes de ce même Point Omega. Cette présence et cette action préviennent la possibilité d'une option négative définitive qui condamnerait le monde à l'abîme de la multiplicité divergente, tout en respectant la liberté de choix de la noosphère.

Nous avons indiqué que le phénomène moderne de la mondialisation peut être interprété comme un signe, aussi faible soit-il, de la convergence humaine postulée par Teilhard. Ce signe se retrouve également dans plusieurs autres phénomènes de la société d'aujourd'hui, dans le développement des moyens de communication à l'échelle du monde, par exemple, ou dans les moyens de transport rapide, dans l'intérêt pour les questions internationales et dans le renforcement du rôle des organisations internationales (Nations Unies, Cour de Justice Internationale etc.) Cependant, notre époque connaît également de nombreuses tendances divergentes : poussées de nationalisme, de violence, guerres et terrorisme. La technologie qui a largement créé des conditions en faveur de l'unité humaine suscite également des modes de vie qui nourrissent des tendances individualistes, tels que le consumérisme ou l'accroissement des inégalités ; à tel point que l'on peut se demander si la vision optimiste de Teilhard est raisonnablement fondée. Il s'agit de peser les différentes évidences dont nous disposons même si nous sommes toujours trop peu avancés pour distinguer clairement des signes d'une véritable convergence humaine. Nous ne devons pas oublier que Teilhard a mis au point sa vision pendant le déroulement de deux guerres mondiales, puis à l'époque des divisions tragiques de la guerre froide. Nous avons besoin aujourd'hui d'un peu de son optimisme pour être capable de voir, à travers de nombreux signes obscurs, la lumière qui brille au bout du tunnel comme un espoir pour l'avenir de l'humanité.

La dimension christologique

Dans ce contexte, Teilhard introduit le rôle de la foi chrétienne comme une force œuvrant dans la même direction que la convergence de l'humanité. Pour lui, le christianisme doit devenir « *la religion de l'avenir* » en découvrant ce qu'il appelle « *le Sens Humain* », lequel y est déjà présent implicitement ainsi qu'il le reconnaît. Le sens humain est le mouvement qui conduit tous les hommes vers un accomplissement dans l'unité et, pour un chrétien, cet accomplissement est pleinement réalisé par l'union de tous les hommes en Christ. C'est ainsi qu'il ajoute que « la lumière du Christ, loin d'être éclipsée par l'éclat grandissant des idées d'Avenir, de recherche et de Progrès, se découvre comme le foyer même destiné à soutenir leur ardeur » et il conclut que seul le Christ peut sauver les aspirations de l'homme d'aujourd'hui. Dans l'épilogue de son ouvrage fondamental (« *le Phénomène Humain* »), intitulé « *le phénomène chrétien* », Teilhard ose une interprétation chrétienne de toute l'évolution cosmique dans laquelle le Point Omega est identifié à la figure du Christ.⁸ L'attraction postulée du Point Omega, qui conduit la noosphère vers sa convergence par l'amour, est réalisée par la présence historique de Jésus de Nazareth. L'univers tend ainsi réellement, à travers la convergence de l'humanité, vers une unité ultime qui ne peut s'accomplir que par l'union au Christ. Le Christ devient alors la Présence du Point Omega dans l'histoire de l'humanité, attirant à lui le progrès humain en permettant ainsi son accomplissement. De cette manière Teilhard résout finalement la tension entre la nature libre

⁷ Pierre Teilhard de Chardin, *Le Sens Humain* (1929), in *Les Directions de l'Avenir*, Œuvres XI, 21-44.

⁸ Pierre Teilhard de Chardin, *Le Phénomène humain* (1938-1940), Œuvres I, 324-332.

de la noosphère et sa convergence vers l'unité. Selon cette interprétation la cosmogénèse de l'évolution devient réellement une « Christogénèse », puisque le pôle de l'évolution est identifié au Christ incarné. L'union de l'humanité et de l'univers avec le Christ est ce que Teilhard appelle le Christ « total » ou Christ « universel ».

Conclusion

Teilhard de Chardin conçoit l'humanité comme l'enveloppe pensante de la Terre ou la Noosphère. De même que la biosphère a été la transition du non-vivant vers le vivant, la noosphère est la transition de l'inconscient vers le pleinement conscient et le pensant. De même qu'il a suivi la ligne de l'évolution cosmique dans la direction d'une complexité toujours plus grande, les éléments s'unissant pour former de nouvelles unités plus complexes, il propose que le même processus soit nécessairement présent dans la noosphère. Le processus d'unification par lequel les groupes humains s'unissent de plus en plus est alors qualifié de socialisation et de planétisation. La force d'unification présente dans l'évolution cosmique et responsable de sa direction vers des centres de complexité plus grande par l'attraction mutuelle de ses éléments prend, au niveau de la conscience, la forme de la force de l'amour. Grâce à la force de l'amour, la noosphère achèvera finalement dans la liberté son unité ultime dans le Point Omega qui l'attire vers lui. Dans la perspective chrétienne, le Point Omega est identifié au Christ en qui tous les hommes et l'univers entier finiront par s'unir.